

52 MERCURE DE FRANCE.

Invisible au milieu des airs,
Il verse sur nous l'abondance ;
Ses bienfaits sont pour l'Univers,
Et les carreaux de sa vengeance
Sont le partage des enfers.

Voix des tempêtes , noirs orages, &c.

*Par M. D. B. , Capitaine de grenadiers
au régiment de Touraine.*

*Remercîment à l'Auteur de l'Honneur
François, sur l'envoi de son ouvrage.*

C'EST point un mot que l'honneur,
C'est un sentiment qu'on éprouve,
Quand on relit votre ouvrage enchanteur :
Avec tant de plaisir alors on le retrouve,
Qu'on en aime encor plus l'auteur !

*Par M. * * * .*



LES FAVEURS DU SOMMEIL.

*Allégorie à Mademoiselle l'H***.*

DORILAS, accablé des rigueurs d'*Egérie*,
 Essayoit de donner quelque trêve à ses maux ;
 Entraîné par sa rêverie,
 Il parcouroit une prairie
 Qu'ombrageoient de jeunes ormeaux,
 Dans ces lieux embellis par la simple nature ;
 Un verd gazon l'invite à prendre du repos
 Il s'assoupit au doux murmure
 D'une onde pure
 Qui couloit parmi des roseaux.
 Le cœur rempli des attrait de *Egérie* ;
 Ce berger, en dormant, croit la voir, lui parler
 Du feu dont il se sent brûler ;
 Il croit que ses soupirs l'ont enfin attendrie,
 Et qu'ils ont préparé l'instant de son bonheur :
 Un transport séduisant dans son cœur vient éclore ;
 Tant d'amour est payé du prix le plus flatteur....
 Mais hélas ! il s'éveille & voit fuir une errant,
 Qui charmoit tous ses sens & qu'il desire encore.
 Des songes si délicieux
 Lui font goûter un bien qu'il ne peut trop con-
 noître :

C iij

54 MERCURE DE FRANCE.

Espérant qu'au gré de ses vœux ,
Ces mêmes songes vont renaître ,
Dans les bras de l'Amour il referme les yeux.

Chloé , daignez sourire à cette Allégorie ,
Que ma muse folâtre ose vous présenter ;
Mais si vous devinez quelle est cette *Egérie* ,
N'allez pas vous en irriter :
Il faut que la vertu se prête à ces mensonges.
Eh ! que deviendroient les amans ,
Si , pour adoucir leurs tourmens ,
Ils n'avoient pas , au moins , de jolis songes ?

Par M. Gaudet.

E P I G R A M M E.

LE bon Timante , à soixante & quinze ans ,
Fut visiter la féconde Lucine ,
Sa jeune bru , mère de six enfans ,
Lors allitée , en septième gesine :
Voilà , dit-il , le beau dernier marmot
Que vous mettrez au monde , de ma vie ;
Vous avez donc , repliqua-t-elle , envie ,
Mon cher Papa , de trépasser bientôt.

A Bretenil , par M. Rouffelin.

LE MONDE. Epître à Zelmire.

ZELMIRE, on l'a dit avant moi,
 Le Monde est une étrange chose :
 Il aime, il hait ; il loue, il glose ;
 Et ne sait trop souvent pourquoi.
 C'est vainement que l'on aspire
 A son hommage, à ses faveurs ;
 On le voit aujourd'hui sourire,
 Demain l'on entend ses clameurs.
 Aimable enfant de la nature,
 Il s'intéresse à tes beaux jours,
 N'appercevant dans ta figure
 Que les attraits d'une ame pure
 Digne des plus tendres amours.
 Mais si jamais la noire envie
 Contre les charmes de ta vie
 Rassemble ses traits odieux,
 Ce Monde alors capricieux,
 Qui maintenant te flatte & t'aime,
 Par l'effet d'un retour extrême,
 N'aura pour toi que des rigueurs.
 Il voudra t'arracher lui-même,
 S'il peut, ces couronnes de fleurs
 Dont il composoit ta parure :
 Pour te préparer cette injure,

C iv

56 MERCURE DE FRANCE.

Il t'aura fait ses dons trompeurs.
Mais arme toi de ton courage,
Et te mocque de ses fureurs.
Médire & crier, c'est l'usage,
C'est l'esprit des sots, des méchans ;
Contr'eux, l'amour qui te protège,
Te promet son brillant cortège :
Livre-les donc à leurs tourmens.
Comme toi dans la fleur de l'âge,
Lorsque l'on plaît aux yeux du sage,
On doit faire des mécontents.

Par M. Dareau, à Gueret dans la Marche.

EPIGRAMME.

Ces jours passés, à peu de frais,
Disoit Damon, j'ai fait emplette
Du plus beau lit qui fut jamais ;
Cet argent bien fort je regrette,
Repartit son épouse entendant ce propos,
Il est beaucoup trop cher pour un lit de repos.

*Par M. Houllier de St Remi,
de Sezanne.*

Air de la fête de Flore.

Gracioso.

Decembre
1771.

De ce jour fait pour le plaisir,
Pourquoy ne pas goûter les charmes? Dans vos
yeux j'ay vu vos al-larmes, Je viens les
parta-ger Je viens les adou-cir

Vôtre tristesse S'aeroit sans cesse; Par-
lez sans dé-tour; tour; Prêtresse de
flo-re, Se-riez vous en-co-re, vic-ti-
me de l'a-mour

L'EXPLICATION du mot de la première énigme du Mercure du mois de Novembre, est *Fuseaux* (à dentelle;) celui de la seconde est *Moulin* (à farine); celui de la troisième est une paire de *Mouchettes*. Le mot du premier logogryphe est *Charuë*, dans lequel se trouvent *rue* & *char*; celui du second est *Papillote*, dans lequel se trouvent la *pipe*, le *pot*, le *lit*, la *paille* & la *pelle*; celui du troisième est *Corbeau*, dans lequel on trouve *cor* & *beau*.

É N I G M E

AMI lecteur, deux mots; & tu vas me connoître;

Avec toi je commence à naître;

Je suis d'abord des plus petits;

J'augmente lorsque tu grandis.

J'ai par-tout la même figure;

Quant à ma taille, c'est selon;

Les uns me portent court, & les autres plus long;

Je cause plus d'une blessure;

C v

58 MERCURE DE FRANCE.

Il fait beau voir, sur-tout, comme en certain
combat

Entre gens de moyen état,
En peu de tems je fais ravage :
Oh ! je me tais pour cette fois ;
Car, si je jalois davantage,
Tu pourrois me montrer aux doigts.

*Par M. Houllier de St Remi,
de Sezanne.*

A U T R E.

D'UNE agréable rêverie,
Malignement tu me distrais ;
Et tu prétends, jeune Uranie,
Que je te dise mes secrets.
Hé bien soit ; mais à ton envie
Je veux aussi jouer un tour de ma façon ;
T'inspirer un jaloux soupçon,
Et me venger de ta manie.

Sache donc qu'ici je rêvais
A la tendre & noble Uranie
Qui m'est plus chère que la vie ;
Et qu'elle a mon cœur pour jamais.

Jours heureux passés auprès d'elle
 Vous me causiez dans cet instant
 Un doux combat de sentiment,
 Et sur son absence cruelle
 Et sur mon long éloignement.

Ah que ne puis-je encor lui consacrer mon zèle !

Qu'elle est charmante, qu'elle est belle ;
 Sur-tout dans ces jours de printems
 Où Flore n'offre à la nature,
 Et ses couleurs & ses présens,
 Que pour enrichir sa parure
 Et relever les agrémens.

Faux appas des honneurs, des biens & de la gloire,
 re,

Loin d'elle, en me fixant,

Vous n'avez point banni le tendre sentiment

Ni son amour de ma mémoire.

Son nom, je te l'ai dit, cent fois ;

Souviens-t'en, aimable Uranie,

Rome l'a célébré par de fameux exploits ;

Il fit la gloire de Clélie,

Il rend immortels les bons Rois.

Mais quoi ! tu me boude, ô folie !

C vj

60 MERCURE DE FRANCE.

Pour moi , j'avoue être enchanté ,
Que ma réponse mortifie
Ta vive curiosité.

A Tréguier , par un Abonné au Mercure.

A U T R E .

QUE d'effets opposés on trouve en mon essence !

J'allume également la colère & l'amour ;
Et les pleurs & les ris tombent sous ma puissance ;
Je suis plein de franchise ou rempli de détour ;
Ou salutaire à l'homme , ou préjudiciable ;
Ou je suis un remède , ou je suis un poison ;
Indifférent aux uns , à d'autres adorable ;
Ou j'aiguise l'esprit , ou j'ôte la raison ;
Je fais beaucoup parler , j'arrête la parole ;
Très - souvent j'affoiblis , quelquefois je sou-
tiens ;
J'ajoute enfin , lecteur , pour abrégér ce rôle ,
Que je fais de grands maux , que je fais de grands
biens.
Celui qui le premier succomba sous ma force ,

Hélas ! connoissoit peu ma séduisante amorce.
 Si de savoir mon nom vous êtes curieux,
 C'est le rouge ou le blanc, lequel aimez - vous
 mieux ?

Par M. Bouvet, à Gisors.

LOGOGYPHE.

SANS ame en ma sombre prison,
 Je suis en mouvement, je marche, je voyage.
 Je n'ai pas en partage
 L'ombre de la raison,
 Sans parler cependant, je me fais bien compren-
 dre:
 Pour peu qu'on m'envisage, il est aisé d'apprendre
 Le chemin que je fais.
 Pour Climene que j'ai d'attraits!
 Je l'accompagne & relève ses graces.
 Me tenant à la chaîne, on me voit sur ses traces:
 Insensible à cette faveur,
 Je n'en goûte pas la douceur.
 Lecteur, tu m'apperçois peut-être;
 Sinon, décompose mon être.
 D'abord, j'offre en six pieds un métal précieux;
 De la fille d'Acrise ardemment amoureux;
 Combine de nouveau. L'on voit dans mon essence
 Cet empire où Thetis use de sa puissance;

62 MERCURE DE FRANCE.

D'un vaine fumée un nom qu'on veut avoir ;
Ce qu'en lisant ici tu voudrais bien savoir ;
Une ville jadis puissante république ;
Un des fils de Lamech , un habitant d'Afrique ;
Une note du chant. Qu'offrirai-je de plus ?
Celle qui fit frémir le vainqueur de Porus.
On pourroit dans mon nom trouver toute autre
chose :

Mais un plus long détail ne feroit qu'ennuyer.
En supprimant toute métamorphose ,
Je montre ce qu'Iris te feroit oublier.

Par M. Bouvet , à Gisors.

A U T R E.

Je suis d'un ancien jeu le mobile instrument.
A me décomposer , lecteur , veux-tu t'ébattre ?
Mon tout n'est pas de plus de quatre ,
Et je renferme dix fois cent :
Plus , ce qu'un sage trouvoit rare ;
Un mois où de ses dons Flore n'est point avare ,
Mois charmant dont le premier jour
Est une fête de l'amour ;
Le contraire de bien ; un légume qui pique ;
Un prophète à turban ; deux notes de musique.

Par M. Cat...

A U T R E.

DANS mes six pieds souvent on se plaît à cou-
rir ;

Sans tête, cher lecteur, je fers à te couvrir.

*Par M. Houllier de St Remi,
de Sezanne.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Nous croions ne pouvoir mieux com-
mencer cet article qu'en annonçant au
Public les heureux essais d'un jeune hom-
me que la nature paroît avoir doué du
talent des vers. Le premier exercice de
ce talent a été de traduire deux morceaux
très-connus des Métamorphoses, Ver-
tunne & Pomone, & les amours de Bi-
blis. Nous offrons avec confiance ces deux
morceaux à ceux qui lisent rarement les
vers que l'on fait aujourd'hui ; qui savent
que la poésie est une langue particulière,
dont il y a très-peu de possesseurs & peu

* *Article de M. de la Harpe.*

64 MERCURE DE FRANCE.

de juges , & qui se corrompt de plus en plus à mesure que plus de gens veulent la parler. Nous les offrons aux véritables amateurs dont l'oreille sensible ne peut se faire à cet insipide ramage que l'on prend pour le chant des muses ; aux littérateurs honnêtes & paisibles qui ne reçoivent dans leur cabinet que l'ouvrage qui leur promet un plaisir & en repoussent sans pitié le mauvais goût & l'ennui quelque recommandation qu'ils apportent ; à ces connoisseurs délicats qui distinguent sur le champ l'embarras d'un homme qui balbutie un langage qui lui est étranger , ou le ton ferme & assuré du poëte qui pense & s'énonce en vers. Cette classe d'hommes choisis , dont le jugement est le seul qui reste & devient bientôt celui de la renommée , sera également surprise & satisfaite de lire cent vers de suite pleins de facilité , d'élégance & d'harmonie , où le terme propre & quelquefois même l'expression créée semblent s'être placés naturellement sous la plume de l'écrivain , où la tournure n'est jamais embarrassée , la pensée jamais vague ; où l'on ne trouve pas une trace ni du ton précieux & maniéré , ni de la dégoûtante enluminure , ni de la ténébreuse emphase qui caractérisent aujourd'hui tant d'ou-

DECEMBRE. 1771. 65
vrages pronés & produits par la médiocrité. Il semble qu'un pareil talent est une rare & heureuse découverte, & les vrais poètes qui seront bien aises d'avoir un confrère de plus, partageront notre joie & nos applaudissemens.

VERTUMNE & POMONE.

Pomone fit fleurir au tems des vieux Albains
L'art heureux d'enrichir & d'orner les jardins.
Jamais Hamadryade, avec autant d'adresse,
Ne cultiva des fruits la champêtre richesse,
Ne fut mieux diriger un flexible arbrisseau.
L'étendre en espalier, le courber en berceau.
Vallons, forêts, étangs, vous ne pouvez lui
plaire.

Armée, au lieu de traits, d'une serpe légère,
Dans l'écorce entr'ouverte elle insère un bouton,
Du rameau maternel étranger nourrisson ;
Et des jets déréglés reprimant la licence,
Elle émonde avec art leur stérile abondance.
Là d'une source vive elle appelle les eaux
Et les fait lentement serpenter en ruisseaux ;
Ici sa main, d'une onde avec peine puisée,
Sur l'émail de ses fleurs fait jaillir la rosée.

Ce sont là tous ses soins, ses plaisirs les plus
doux.

Son ame effarouchée au seul nom d'un époux,

66 MERCURE DE FRANCE.

Des plaisirs de l'hymen craint la trompeuse amorce
 Pour écarter loin d'elle & la ruse & la force,
 Un rempart de verdure enfermant ses jardins,
 En défend toute entrée aux amoureux Sylvains.
 Les Dieux, les demi-Dieux des vallons, des mon-
 tagnes,

Les Faunes habitans des riantes campagnes,
 Pan couronné de pins, & ce Dieu dont la faux
 De nos fruits mûrissans écarte les oiseaux;
 Des Satyres badins la folâtre jeunesse,
 Sylvain plus jeune encore en sa verte vieillesse,
 Essayèrent cent fois de lui plaire, & cent fois
 Pour cacher leur dépit s'enfuirent dans les bois.

Vertumne, dieu des fruits que Septembre co-
 lore,

Sans être plus aimé, l'aima plus qu'eux encore.
 O que n'inventa point son cœur industrieux,
 Pour aborder la nymphe & rencontrer ses yeux!
 Tantôt d'un moissonneur rembruni par le hâle,
 Il emprunte les traits & la rudesse mâle;
 Des épis sur la tête il charge les faisceaux,
 Et son bras demi nud est armé d'une faux.
 Tantôt, tel qu'un faneur, des tresses de verdure
 Entrelacent sans art sa noire chevelure;
 Ou, nouveau Triptolême, aiguillonant ses bœufs,
 D'un fouet qui frappe l'air il fait siffler les nœuds.
 Combien de fois encore au bord d'une eau cou-
 rante

Lui vit-on balancer une ligne tremblante !
 Heureux par tant de soins d'obtenir un regard !
 Enfin pour épuiser les secrets de son art,
 D'une antique prêtresse il prend l'habit & l'âge,
 Il allonge ses traits, sillonne son visage,
 Blanchit l'or de sa tête, & marchant d'un pas
 lent,

Sur un bâton noueux courbe son corps tremblant.
 Vertumne, à la faveur de l'âge qu'on révère,
 Pénètre dans l'enclos de la nymphe sévère.
 Dans ce charmant séjour tout enchante ses yeux.
 « Chaste nymphe, plus belle encor que ces beaux
 lieux,

« Votre verger, dit-il, l'honneur de ces campa-
 gnes,

« Surpasse les vergers des nymphes vos compa-
 gnes,

« Autant que la beauté qui brille en tous vos
 traits,

« Surpasse à mes regards l'orgueil de leurs at-
 traits. »

En achevant ces mots d'une voix langoureuse,
 Sur sa bouche il appuye une bouche amoureuse,
 Et lui prend un baiser dont la chaleur dément
 De ses faux cheveux gris le mensonge imposant.
 La nymphe soutenant sa marche qui chancelle,
 Sur un banc de gazon le fait asseoir près d'elle.
 Là, promenant ses yeux, & voyant les rameaux

68 MERCURE DE FRANCE.

Se courber mollement sous de riches fardeaux ,

Il admire en secret l'ouvrage de Pomone ,

Et reconnoît ses soins dans les dons de l'automne :

Non loin d'eux s'élevoit un orme vigoureux ,

Qu'une vigne enfaçoit de ses bras amoureux.

« Regardez-les , dit-il , l'amour les joint ensem-
» ble ;

» Ils empruntent leur prix du nœud qui les rassem-
» ble.

» Sans la vigne , l'ormeau de ses feuillages verd

» Etaleroit envain le luxe dans les airs ;

» La vigne qui des vents brave avec lui la
» guerre ,

» Humble arbutte , sans lui ramperoit sur la terre :

» Qui , l'Univers entier s'embellit par l'amour ;

» Vous seule n'osez-vous aimer à votre tour ?

» Hélas ! si vous vouliez des plaisirs d'hyménée

» Essayer à la fin la douceur fortunée ,

» Jamais belle n'eût vu tant d'amans sur ses pas ;

» Ni l'épouse d'Ulisse ou du fier Menelas ,

» Ni cette amante aussi dont la beauté fatale ,

» A l'instant qu'on paroît sa couche nuptiale ,

» Arma le fier Lapithe au milieu des festins ,

» Et des fils de la Nûe enlanganta les mains.

» Que dis je ? vos mépris & votre indifférence

» Ont-ils de vos amans rebuté la constance ?

» Mortels , dieux , demi - dieux rejettés tant de
» fois ,

- » N'aspirent qu'au bonheur de fixer votre choix.
 » N'allez point, par la foule à l'autel entraînée,
 » Allumer les flambeaux d'un vulgaire hymenée.
 » Vertumne, avec Pomone, uni par de beaux
 » nœuds
 » Seul peut la rendre heureuse en se rendant heu-
 » reux.
 » Jamais on ne le vit adorateur volage,
 » Promener en cent lieux son indiscret hommage.
 » Cet heureux coin du monde est pour lui l'uni-
 » vers,
 » Et ce ruisseau voisin, la barrière des mers.
 » Ce n'est point un amant de qui l'ardeur com-
 » mune
 » Flatte chaque beauté sans en aimer aucune;
 » Dont le cœur enflammé par un premier regard
 » Donne, reprend sa foi, la redonne au hasard;
 » Belle nymphe, c'est vous qu'il aima la première,
 » C'est vous, vous que son cœur aimera la der-
 » nière.
 » Que lui faut-il de plus pour être votre époux?
 » Comme vous il est jeune, aimable comme vous.
 » Il fait, il fait encor sous diverses figures
 » Faire aux regards surpris d'aimables impostu-
 » res.
 » Ordonnez, & bientôt prompt à se transformer,
 » Il deviendra l'objet digne de vous charmer.
 » N'est-il pas juste enfin, quand vos goûts se res-
 » semblent,

70 MERCURE DE FRANCE.

» Que par un doux lien vos deux cœurs se rassem-
» blent ?

» Ainsi que vos plaisirs unissez vos destins.

» Comme vous il habite , il aime les jardins ,

» Et si du soin des fruits vous faites vos délices ,

» Des fruits sur son autel il reçoit les prémices :

» De ces foibles présens s'il a paru jaloux ,

» C'est qu'offerts par vos mains ils deviennent
» plus doux.

» Mais ni le don des fruits , ni le tribut des plan-
» tes ,

» Qui croissent à l'envi sous vos mains diligen-
» tes ,

» N'ont rien qui puisse encor lui plaire à l'avenir.

» C'est vous seule qu'il veut de vous-même obte-
» nir.

» Lui refuserez-vous tendresse pour tendresse ?

» Pomone , ayez pitié de l'ardeur qui le presse ;

» Et croyez que présent aux lieux où je vous vois ,

» C'est lui qui vous implore & parle par ma voix.

» Ainsi puisse des vents la rigoureuse haleine

» Respecter du printems la promesse incertaine ,

» Et que jamais la grêle à coups précipités ,

» Ne détruise vos fruits mûris par les étés. »

Il dit , & tout-à-coup dépouillant sa vieillesse ;

Le Dieu change & paroît tout brillant de jeu-
» nesse.

Tel perçant un nuage étendu sur les Cieux ,

Le soleil dans sa gloire étincelle à ses yeux.

Peut-être transporté d'une amoureuse audace,
 Peut-être... Mais la nymphe éprise de sa grace,
 Déjà tremble, soupire & ressent tous ses feux ;
 C'en est fait, elle cède, & Vertumne est heureux.

Le lecteur judicieux aura remarqué
 sans doute cette foule d'expressions pitto-
 resques, cet art de peindre avec les mots
 & d'ennoblir les plus petits détails.

D'un fouet qui frappe l'air il fait siffler les nœuds,
 &c.

Sylvain plus jeune encore en sa verte vieillesse,
 &c.

. . . D'un moissonneur rembruni par le hâle,
 Il emprunte les traits & la rudesse mâle. &c.

. les rameaux
 Se courbent mollement sous de riches fardeaux ;
 &c.

Peut-on peindre mieux la pêche que
 dans ces deux vers ?

. Au bord d'une eau courante
 On lui vit balancer une ligne tremblante, &c.

L'auteur a pris la liberté de retrancher
 quelques longueurs, défaut ordinaire
 d'Ovide qui, dans son style abondant &
 facile, plein d'idées, de graces & d'es-